

Le haïku, poème du dénudement

chronique *La route inconnue, 2015-2016*

Qu'a donc apporté le haïku à la poésie en France ?

Nous avons parlé précédemment d'étrangeté, de lien interculturel, de concision. Abordons aujourd'hui l'idée de pauvreté, une pauvreté qui m'avait ému dans ce poème de Yosa Buson :

negi kaité karekino nakawo kaerikeri

J'ai acheté des oignons

par le bosquet dénudé

je rentre à la maison

Peut-être vaudrait-il mieux parler de « dénudement » que de pauvreté, c'est à dire d'un poème qui nous amène à la nudité. Mais le mot n'existe pas en français. Il serait proche du mot « dénuement », par le son et le sens. Tâchons donc de repérer cette nudité en comparant, par exemple, la première strophe (le poème en compte trois) d'un poème très connu de Maurice Carême (vos enfants l'ont peut-être appris à l'école) et un haïku que j'ai écrit l'automne dernier.

Le brouillard a tout mis

dans son sac de coton

le brouillard a tout pris

autour de ma maison

et

Ouvrir la fenêtre

Inviter brouillard matinal

à la maison

À l'oreille, vous avez dû saisir les rimes du poème de Maurice Carême. Elles confèrent au quatrain un ornement important, que l'on ne trouve pas dans le haïku. Les rimes finales créent un rythme dans le texte lu qui servaient autrefois à faciliter la mémorisation du texte. Pour cette raison, elles sont reprises par les institutrices ou par les publicistes pour faire entrer dans nos têtes fraîches, à l'école la langue, dans les publicités un slogan. Mais, à force d'être répétées depuis des siècles, les rimes sont devenues en quelque sorte un signe de poésie ; on pourrait même dire un signal : mis/pris/coton/maison. Oui, oui, ce texte est un poème ! De ce point de vue, le haïku

sans rimes semble ne pas être un poème. Voilà donc un ornement en moins qui rend le texte plus nu.

Il y a autre chose : le brouillard de Maurice Carême apparaît comme une sorte de père Noël à l'envers, qui subtilise les objets pour les glisser dans son sac de coton. Brouillard-Père Noël constitue une belle métaphore filée dans le quatrain, et elle aussi enrichit le poème et lui donne des couleurs. Dans le haïku, certes, ce brouillard matinal pourrait passer pour un invité qui se glisserait dans la maison par la fenêtre ouverte. Il reste cependant une brume grise, opaque, capable d'envahir tout l'espace, extérieur et intérieur, effaçant lui aussi, non pas les objets mais les limites entre Nature-brouillard et Culture-maison.

Sans métaphore, sans rimes, le haïku est bien plus nu que le poème de Maurice Carême. Mais le haïku ne cherche pas à séduire le lecteur par les ornements du texte lui-même. Il cherche à évoquer une émotion qui a traversé le poète durant un instant. La force de cette émotion est mise en valeur par la nudité du poème. Et cette émotion-là est suscitée par des objets sans langage, qui suscitent le poète à dire.

nusubu yori haya ha ni hibiku izumi kana

À peine puisée dans les mains

elle picote les dents

l'eau de source

fûgetsu no zai mo hanareyo fukami-gusa

Oubliez un instant

vos talents poétiques –

Fleurs de pivoine

yuku aki no keshi ni semarite kakure keru

L'automne s'en va –

L'envie de se cacher

dans une semence de pavot

Ces trois poèmes de Bashô sont tirés de *L'intégrale des haïkus*, publiés aux éditions La Table Ronde.

Jean Antonini